

KIRI NO MONOGATARI 霧の物語 CONTES DE LA BRUME

Nahji, vole ! Vole !

LA SAISON DES PLUIES

En des temps reculés, bien avant l'arrivée de la Brume et la création de l'Enclave, quand les peuples vivaient encore sur leurs terres en toute tranquillité, un jeune garçon du nom de Yamamoto Masaaki apprenait le métier d'agriculteur auprès de son père. Ce dernier l'avait lui-même appris de son père, qui le tenait de son propre père ; les choses remontaient ainsi de génération en génération, jusqu'aux Premiers Hommes, qui l'avaient alors appris des Kami.

La vie du garçon était rythmée par des événements immuables et cycliques : les saisons, les cérémonies religieuses, les fêtes du village, ... Chaque année notamment, à l'approche du printemps, Masaaki et son père s'activaient férocement pour préparer les champs de riz à l'arrivée prochaine de la pluie. Tout petit déjà, le garçon savait que deux fois l'an, quand le jour et la nuit s'équilibraient parfaitement, la pluie arrivait et s'abattait plusieurs jours durant sur les terres. Ainsi allait la vie dans le paisible petit village de Jiu et dans les terres qui s'étendaient alentours.

Cette année-là, Masaaki était plus enthousiaste que de coutume : si la récolte était bonne, son père lui avait promis qu'ils iraient passer la fête des Huit à la capitale. Pendant de longues journées, parfois même durant la nuit, il tria et planta le riz, rangée après rangée dans les immenses champs, en compagnie des autres garçons fermiers.

Le matin du Shunki Kirei-san, le garçon se réveilla aux aurores : le jour était aussi long que la nuit et tout le village s'apprêtait à fêter cela par des chants, des danses, du théâtre et des jeux. La semaine précédente, les hommes et les femmes avaient monté en chantant de grands auvents pour s'abriter de la pluie qui ne manquerait pas d'arriver durant les festivités (sans pour autant les contrarier !).

Masaaki passa la journée à s'amuser, guettant le ciel à la recherche des sombres nuages. Mais les heures passèrent et les réjouissances se calmèrent peu à peu, laissant place à une attente inquiète et angoissée : la pluie n'était jamais en retard. Or, il n'y avait pas la moindre trace de nuage dans le pâle bleu du ciel de printemps. Alors que Masaaki se perdait en conjoncture avec ses amis, son père vint le trouver avec un sac de riz.

– Va au temple, offre ce sac de nourriture aux Kami et prie pour que la pluie arrive, lui ordonna-t-il.

Une ride soucieuse barrait son front et Masaaki se dirigea aussitôt vers la montagne la plus proche. Le temple se trouvait là-bas, à une heure de marche du village. Le garçon aurait préféré rester avec ses amis, mais très vite, il se concentra sur sa tâche, laissant les amusements derrière lui pour se consacrer au plus important.

Lorsque Masaaki arriva au temple, les moines étaient occupés à accueillir de nombreux fermiers et artisans qui avaient eu la même idée. Chacun d'entre eux était venu avec une offrande et il fallait attendre son tour sagement, dans un silence respectueux par égard pour les esprits qui vivaient dans les rochers et les arbres à proximité.

Le garçon s'assit à l'écart, sur le bord d'un puits. Le niveau de l'eau était bas, ce qui n'était pas vraiment inquiétant, à condition que la pluie arrive. Une heure passa, puis une autre. La nuit approcha et on alluma les lanternes. Alors que Masaaki réprimait un bâillement, un vieux moine s'approcha de lui. Il lui manquait plusieurs dents et sa peau était

si ridée qu'on ne pouvait compter les plis qui s'amoncellaient au coin de ses yeux. Le garçon l'avait vu passer les dernières heures à interpellé les visiteurs pour leur raconter des histoires. Tout le monde lui souriait avec politesse, acceptant de lui accorder un peu de temps tout en continuant à guetter le ciel d'un oeil inquiet.

– Sais-tu, toi, d'où vient la pluie ? demanda-t-il de but en blanc.

Masaaki lui répondit aussi directement, d'un ton évident :

– Du ciel.

– Oui, mais pourquoi naît-elle soudainement deux fois l'an dans un ciel de printemps aussi pur ?

– Parce que nous prions les Kami toute l'année ?

– Faux !

Le moine sourit. Les plis de ses joues ridées rejoignirent ceux de ses yeux, l'obligeant à fermer les paupières. Masaaki jeta un regard aux autres moines. S'il le voulait, il pouvait aller présenter son offrande et prier comme le lui avait demandé son père. Il était un garçon obéissant, mais il était aussi extrêmement curieux et friand d'histoires.

– D'où vient-elle, dans ce cas ?

– Ce sont les Nahji qui l'amènent.

– Les Nahji ? Comme dans la chanson ?

Le moine hochait la tête et prit une grande inspiration. Cette dernière dura si longtemps que Masaaki se demanda un instant s'il comptait tout raconter d'une traite. Est-ce qu'une histoire qu'on pouvait raconter d'une traite valait la peine d'être entendue ? Masaaki jeta un nouveau regard vers la file des visiteurs et décida que oui, cela valait la peine. Le moine commença finalement. Sa voix était soudainement plus calme, profonde et mystérieuse.

« Lorsque les Premiers Hommes ouvrirent les yeux, ils ne virent que l'obscurité. La nuit était profonde et éternelle, et les Kami n'avaient pas encore tourné leur attention vers eux, trop occupés à explorer les autres mondes. Les Hommes errèrent longtemps, cherchant un endroit abrité, loin des animaux, des dangers de la nature et des monstrueuses créatures rôdant dans les ténèbres. Car à l'époque déjà, les Yôkai chassaient les Hommes pour s'en nourrir. De moins en moins nombreux, ils

arrivèrent aux abords d'une immense chaîne de montagnes, qui barrait toute la ligne d'horizon.

Découragés, les Hommes installèrent là un nouveau campement de fortune. Faire demi-tour n'était pas envisageable : trop de créatures sournoises les suivaient de près. Pourtant, ils ne se sentaient pas assez forts, ni assez armés, pour franchir les montagnes et aller chercher refuge au-delà. Alors qu'ils se lamentaient de désespoir depuis plusieurs jours, un mince filet de lumière perça les ténèbres. Il s'intensifia peu à peu, inondant toute la vallée et repoussant au loin les Yôkai. C'était Ô-Hisama, le Kami solaire, qui venait à la rencontre des Hommes pour les guider et les protéger.

Les Hommes décidèrent alors de s'installer là définitivement, car c'était là que Ô-Hisama avait choisi de se révéler à eux. Les années passèrent et le Kami leur enseigna tout ce qu'il avait appris des autres mondes : l'agriculture, l'écriture, l'art, ... Le chant était son activité préférée et il fit écouter de nombreuses chansons aux Hommes, qu'il composait lui-même.

Ainsi, les Hommes devinrent peu à peu plus nombreux, redoublant d'ingéniosité et de courage pour améliorer leur condition, sous le regard attentif de Ô-Hisama, bientôt rejoint par Makaze, Inki et Yôki, et bien d'autres encore. Les saisons rythmaient leur vie, et s'il y avait bien une saison qui était capitale à leur survie, c'était celle des pluies, tout comme elle l'est pour nous aujourd'hui. Chaque fois, les Hommes travaillant dans les rizières surveillaient d'un oeil attentif et impatient le sommet des montagnes du Nord qu'on apercevait au loin. Certains jours, quand le temps était pur et que l'air était clair et calme, on distinguait nettement malgré la distance leurs sommets et les silhouettes des esprits qui vivaient là-bas.

Ce que les Hommes guettaient de la sorte, c'était l'envol des Nahji, qui migraient depuis les montagnes vers le grand océan qui se trouvait tout au sud. Deux fois l'an, un immense nuage noir s'élevait soudainement, obscurcissant la lumière du ciel d'étranges formes oniriques. Les

nuées de Nahji survolaient les villages, s'arrêtant à peine, et disparaissaient au loin. Quelques heures plus tard, la pluie suivait leur sillage, arrosant les champs et remplissant les immenses réservoirs d'eau.

Les siècles passèrent et les Hommes partirent s'installer ailleurs, explorant chaque recoin de ce monde. Là-bas, ils durent apprendre à connaître les phénomènes naturels et à comprendre la croissance des plantes. Mais pour nous qui vivons toujours non loin des montagnes, c'est l'envol des Nahji qui nous apporte la pluie, quand le jour et la nuit s'équilibrent. »

Masaaki regarda le moine, indécis. Il ne savait que croire : les Nahji appartenaient au monde des histoires pour les enfants, même si les adultes continuaient à chanter leur chanson quand la pluie arrivait. De plus, il n'avait jamais vu un seul envol de Nahji, alors qu'il avait passé sa vie à observer le ciel et les montagnes.

– Personne n'a jamais vu de Nahji. Ça n'existe pas, dit-il finalement.

– L'air non plus, on ne le voit pas, rétorqua le vieux moine. On ne le touche pas et on ne peut pas l'attraper.

Tout en parlant, il leva la main en l'air pour essayer de saisir quelque chose. Il présenta la paume de sa main vide à Masaaki.

– Pourtant il est là. Et la Barrière des Kami qui protège le temple ? Personne ne peut la voir, à part quelques rares personnes. Pourtant elle est là.

Masaaki leva les yeux vers le ciel. Là-haut, les premières étoiles apparaissaient une à une. L'une d'entre elle scintilla, et en ce clin d'oeil, Masaaki décida de croire le vieux moine.

– Mais alors... Pourquoi ne pleut-il pas ? Où sont les Nahji ?

– Les Nahji viennent de l'autre côté des montagnes. Les Hommes ont réussi à conquérir le monde entier, sauf les terres qui s'étendent au nord de ces montagnes. Personne n'en revient jamais.

– C'est si dangereux que ça ?

– Ça, ou peut-être que la vie est mieux là-bas ? Comment savoir ?

Masaaki ferma les yeux un instant. Toutes les histoires qu'il avait entendue jusque là sur les montagnes et les terres du Nord parlaient d'esprits dangereux et puissants, de Yôkai surnois et d'inquiétants ermites sorciers.

– Mais si les Nahji ne viennent pas... Comment allons-nous faire pour les récoltes ?

– Prier ?

Le vieux moine haussa les épaules et l'invita d'un geste de la main à aller déposer son offrande. Masaaki se leva, son sac de riz dans les bras. Le vieux moine avait raison. Il n'y avait pas grand chose de plus à faire malheureusement : ce seraient les Kami qui les sauveraient sans l'ombre d'un doute. Il salua le vieux moine et se dirigea vers l'autel où il déposa son offrande.

Le garçon tapa trois fois dans ses mains avec vigueur, puis les garda jointes pour prier. Les yeux fermés, il s'adressa aux Kami, puis son esprit s'envola. S'il osait, il entreprendrait ce voyage au-delà des montagnes du nord. Masaaki se sentait assez courageux, mais certainement pas assez fort pour cela.

Quand il rentra chez lui, la nuit était bien installée. Les festivités avaient été annulées et les anciens s'étaient réunis entre eux pour débattre de l'absence de la pluie. Le père de Masaaki était absent et le garçon s'occupait tout seul de relancer le foyer et de préparer un rapide repas. Ce faisant, il fredonnait la chanson des Nahji. S'interrompant au milieu du deuxième couplet, il chercha la suite à voix haute. Une voix venue d'un recoin de la maison le compléta pour lui :

– Nahji, viens manger ! Mange des grenouilles, tu grossiras et tu pourras voler plein de force !

Masaaki se figea. Il chercha l'intrus des yeux et remarqua soudain le loup au pelage noir comme la nuit qui se trouvait là. Ce dernier hale-tait, sa langue rouge sang pendant hors de sa gueule. Le garçon recula prudemment pour placer le foyer entre lui et l'animal.

– Ne crains rien. Je ne vais pas te manger. Je suis intrigué : tu as dit plus tôt au temple que tu voulais aller voir ce qu'il se passait de l'autre côté des montagnes.

– Je n’ai jamais dit ça ! nia Masaaki.

Le chien sembla sourire, dévoilant au passage d’immenses crocs blancs et brillants.

– Tu as tapé trois fois dans tes mains et tu l’as dit. Et moi, je t’ai entendu. Si tu es assez courageux pour entreprendre ce voyage, je marcherai à tes côtés pour te protéger des dangers.

– Qui es-tu ?

Ne se sentant pas immédiatement menacé, Masaaki laissa place à la curiosité. Le loup s’approcha du foyer, grandissant à chaque pas jusqu’à occuper tout l’espace de ce côté de la maison.

– Tu peux m’appeler Ankoku, car c’est ainsi que les moines du temple m’appellent.

À la mention des moines du temple, Masaaki se souvint des peintures et des broderies qu’il avait vues près de l’autel, représentant un immense loup noir crachant le feu sur les démons de l’ignorance. Comprenant enfin qui se trouvait devant lui, il se mit à genoux et s’inclina aussi bas que possible. Ankoku fit claquer ses puissantes mâchoires.

– Alors dis-moi, Bôya, iras-tu de l’autre côté des montagnes ?

– Pourquoi devrais-je le faire ? Pourquoi les Kami ne le font-ils pas ?

Ankoku ne répondit pas tout de suite. Il préféra reprendre une taille plus raisonnable pour se lover auprès du foyer. Masaaki attendit patiemment que le loup s’explique. Dehors, la pluie ne tombait toujours pas.

– Sais-tu, Bôya, que nous autres Kami avons besoin le plus souvent de l’énergie et de la volonté des Hommes pour pouvoir intervenir dans votre monde ?

– Mais toi, tu es assez puissant. Toi, tu te tiens là devant moi. Tu es déjà dans notre monde.

– Grâce à ta volonté et à ton courage. Parce que tu as dit que tu souhaitais pouvoir explorer les terres au-delà des montagnes. Et je t’y emmènerai, et tu me permettras de m’y rendre. Ensemble, nous ferons en sorte de ramener la pluie avant que les semailles ne soient perdues.

Masaaki prit une profonde inspiration. Il ne s’attendait pas à ce que quelqu’un écoute sa prière et y réponde de façon aussi littérale : il n’avait

jamais eu aucune affinité avec les Kami ou les choses peu ordinaires. Le garçon avait bien envie de tenter l'aventure, mais son père était absent. Que dirait ce dernier ? Probablement que si la pluie n'arrivait jamais, il aurait besoin que Masaaki l'aide dans les champs pour essayer de trouver une solution au manque d'eau. Pourquoi perdre du temps avec une quête qui le mènera sans doute à la mort, alors qu'il pouvait rester au village et travailler dur aux côtés des autres agriculteurs ?

– Que choisis-tu ?

Ankoku attendait sans bouger, mais Masaaki voyait qu'il désirait partir au plus tôt. Cela se devinait à la résolution qui dansait au fond de ses yeux. Le garçon se décida en une seconde, laissant la raison de côté.

– Je viens.

– Parfait.

Le Kami se leva en s'étirant. Il indiqua à Masaaki comment préparer au mieux son sac de voyage : couvertures, provisions, vêtements chauds... puis le garçon et le Kami quittèrent le village au milieu de la nuit. Masaaki se retourna une dernière fois pour observer la fumée qui s'élevait de sa maison. Il espérait que son père ne s'inquiéterait pas trop.

Le loup avait conservé une taille discrète, il trottinait d'un pas vif que Masaaki suivait vaillamment. Heureusement, les travaux des champs l'avaient rendu endurant. Ils marchèrent ainsi toute la nuit. Ankoku souhaitait mettre de la distance entre eux et le village, pour que Masaaki ne puisse pas changer d'avis et que les villageois ne puissent pas se mettre à sa recherche. Le garçon quant à lui était résolu : maintenant qu'il avait passé le pas de sa porte, il était hors de question de faire demi-tour.

À SUIVRE...